

**8 Société et Culture**

**Église catholique/50e édition de la Journée mondiale des communication sociales  
Mieux faire connaître la communication**

SNN  
Libreville/Gabon

LES Catholiques du monde entier ont célébré, hier, la 50e édition de la Journée mondiale des communications sociales sous le thème "Communication et miséricorde : une rencontre féconde". Pour marquer cette commémoration dans notre pays, les responsables de l'église catholique ont prévu un chronogramme d'activités qui a débuté, hier, par l'organisation d'une conférence de presse à l'église notre Dame de l'Assomption de Libreville. Des activités animées par le père Roland Mintsas, Salésien de Don



Photo : Svetlana Nisame Ndong

les organisateurs dont l'administrateur de la cathédrale Ste-Marie, Jean-Charles Demelle ( micros), lors de la conférence de presse. Photo de droite : Une vue des journalistes conviés.

Bosco et le curé en la paroisse Marie Auxiliatrice à Okala-Mikolongo et le père Jean-Charles Demelle, administrateur de la Paroisse-Cathédrale Sainte-Marie.

Au cours de l'échange avec les médias, le père

Jean-Charles Demelle a présenté l'objectif de l'événement : "mieux faire connaître les moyens de la communication au niveau des paroisses, des diocèses et des services de l'église catholique".

En effet, cette journée qui



Photo : Svetlana Nisame Ndong

se décline entre l'Ascension, célébré, jeudi dernier, et la Pentecôte qui se célébrera la semaine prochaine, est une initiative des directives du concile Vatican II, et dont le souci permanent est de "renforcer plus efficacement

l'apostolat multiforme de l'église à travers les instruments des communications sociales dans tous les diocèses", ont déclaré les intervenants.

A cet effet, le pape François, à travers le thème central de la Journée qui

coïncide également avec la célébration du jubilé extraordinaire de la miséricorde, a initié un cadre de réflexion sur la relation entre "communication et miséricorde". Pour interpeller tous les chrétiens à prendre conscience de ce que la communication peut être un tremplin d'accès à la miséricorde, à la restauration des relations qui engagent la foi, l'amour, la justice, la paix.

Pour la suite de la manifestation, une journée portes ouvertes se tient ce samedi à la cathédrale Sainte-Marie. La clôture des activités aura lieu, demain, à travers une grande messe à laquelle, tous les communicateurs de Libreville sont cordialement invités.

**Concert du Chant sur la Lowé à l'IF**

**Belle harmonie entre chants traditionnels, standards du jazz et variété**



Photo : F.S.L.

Un concept musical novateur et une nouvelle tendance vestimentaire très appréciés par le public.

Frédéric Serge LONG  
Libreville/Gabon

Dans un concept novateur, les choristes et musiciens de ce groupe vocal ont, une fois de plus, donné du plaisir aux nombreux spec-

tateurs ayant effectué le déplacement de l'Institut français.

ON les connaissaient déjà bon démonstrateurs de chants en a cappella et excellents adaptateurs du patrimoine vocal et musical



Photo : F.S.L.

La symbiose entre le Ngombi de Pape Nziengui et le saxophone de Jean-Claude Boutoto.

gabonais. On ignorait, par contre, qu'ils seraient en mesure de fournir au public un délicieux spectacle où chants et percussions traditionnels s'harmonisent aux standards du jazz et à la variété. En effet, choristes et musiciens du groupe vocal le Chant sur la Lowé ont donné du plaisir lors de leur dernier concert à l'Institut français (IF), à de nombreux spectateurs venus découvrir le fruit de leur nouveau travail d'exploration. Un concept musical novateur et une nouvelle tendance vestimentaire ayant ravi plus d'un.

Entre les notes de la harpe traditionnelle (Ngombi) de Pape Nziengui, l'invité spécial, de celles du saxophone de Jean-Claude Boutoto, du piano de Fulgence Bithegue, du violon d'Antoine Sima ou des percussions de Bobo Lafleur, tout était mis ensemble pour que chaque spectateur y trouve son compte. Le groupe vocal adoptait ainsi une nouvelle couleur, sans pour autant se départir de sa vocation première qui est celle d'interpréter les grands classiques du chant choral, les musiques du monde et celles du terroir gabonais. Dans le répertoire proposé

à l'IF, quelques grands classiques du jazz et de l'opéra : "Summertime" (G. Gershwin), "Mas Que Nada" (Jorge Ben), "Lean on me" (Bill Withers), "Fix You" (Coldplay), "Time to say Goodbye", etc. Avec un hommage aux artistes tels que Compay Segundo (Cuba), Yemi Alade (Nigeria), Angélique Kidjo (Bénin), Tina, Nicole Amogho et Laurianne Ekondo (Gabon).

Les Chœurs d'enfants Anyoyi, des jeunes de Libreville (Caj) et la troupe de danse de Michael Anicet ont également pris part à cet événement.

Fondé en 1990, le Chant sur la Lowé réunit une cinquantaine de choristes, musiciens et danseurs sous la direction de Yveline et Sophie Damas. L'ensemble vocal a valablement représenté le Gabon à plusieurs rendez-vous du genre, à l'international.

Notons que dans son agenda immédiat, le Chant sur la Lowé prépare, les 1er et 2 juillet prochain à l'IF, un deuxième hommage poétique, vivant et chaleureux à l'un des maîtres de la chanson africaine : Pierre Akendengué.

**Maux et débat**

**Marché de dupes**

Une fois n'est pas coutume. Nous osons faire, aujourd'hui, une petite intrusion, en béotienne bien entendu, dans l'univers national du sport. Un environnement complexe, pollué et fermé où les intérêts des différents acteurs convergent rarement, en dépit du fait qu'ils se doivent de faire honneur à la nation par leurs prestations et leur comportement.

Ici, coups bas, peaux de bananes, querelles de clochers et de leadership, l'incontournable "ôte-toi de là que je m'y mette" sont les antivaluers les plus partagées, au point de rivaliser, parfois, avec le marigot politique où les leaders se servent des populations pour atteindre leurs objectifs inavoués.

Comme ces bœufs votants, les athlètes servent de marchepieds aux encadreurs sportifs. En collusion avec les détenteurs du pouvoir de décision au niveau du gouvernement. Un marché de dupes où ceux qui suent sang et eau pour la gloire des disciplines et de la nation ne sont pas souvent logés à la meilleure enseigne, et sont récompensés parfois en monnaie de singe.

En effet, depuis que l'Etat a réduit de manière drastique ses dépenses dont celles liées au financement des activités sportives, certaines disciplines tirent le diable par la queue. Le football, le basket-ball, le judo, le cyclisme, et bien d'autres qui peinent à organiser des compétitions locales, ne nous démentiront pas.

Seulement, les athlètes sont les principales victimes de cette réduction. Les chefs ne s'en préoccupent guère. A preuve, à quelques trois mois des Jeux Olympiques de Rio, les qualifiés du Gabon, excepté les boursiers olympiques, seraient livrés à eux-mêmes, sans programmes ni moyens de préparation. Le président du Comité national olympique s'en est d'ailleurs plaint, dernièrement, sur une chaîne de radio locale.

Pendant ce temps, le gouvernement fait le mort, attendant certainement la dernière minute pour débloquer les moyens, qui ne serviront finalement qu'à financer la villégiature de ceux qui se rendront au pays de la Samba. Sans espoir de médaille. Parce que les bases d'une bonne participation n'auront pas été construites en amont, au niveau national. Ainsi, "l'essentiel restera, une nouvelle fois, de participer".

Cette façon de faire ne peut que saper le moral des pratiquants. Réduits à être des dindons de la farce sportive. A l'exemple de ce qui s'est passé, le mois dernier, lors du championnat national senior de judo. Outre l'inorganisation autour de cette compétition, les finalistes ont reçu, ne riez pas, qui des ...perruques, qui des écharpes, qui des jus de fruits, en guise de récompenses, à la place des trophées et autres médailles. Du jamais vu.

Cette plaisanterie de mauvais goût traduit le peu de considération que les responsables accordent à leurs athlètes; ignorant que leurs actes font rejaillir la honte et le déshonneur sur leur discipline. En matière d'ingratitude et d'humiliation, ils sont tombés vraiment très bas. Car, si tant est que les moyens financiers faisaient défaut, étaient-ils tenus d'organiser à tout prix cette compétition ? Sauf à croire qu'ils voulaient discréditer leur hiérarchie. Ou d'avoir à portée de mains des champions par défaut. Lesquels permettront, le moment venu, de justifier leurs voyages d'agrément à l'extérieur, en tant qu'accompagnateurs, dans des compétitions d'où le Gabon sort rarement la tête haute.

Par NIÈ-MUKÈNI



LYBEK 2016